

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Pasteure Christina Weinhold

Textes :

Exode 16,1-5

Matthieu 4,1-11



Espérer pour le vivant  
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie

## Proposition de prédication

**Un désert, est-ce que cela peut devenir un dessert ?**

**Des lieux pour se ressourcer : le désert**

En apprenant le français, j'ai découvert la complexité de cette langue. Tellement de mots s'écrivent presque de la même manière, mais veulent dire tout autre chose ; ou bien s'écrivent différemment, mais se prononcent presque pareil... etc. Le français n'est pas une langue, c'est un *escape-game* permanent, où il faut résoudre des énigmes pour s'en sortir !

Par exemple : le désert (le lieu) et le dessert (le plat à la fin du repas) ne sont pas la même chose. Mon pense-bête pour ne pas me tromper dans l'orthographe, c'est de me dire : avec le dessert, on reçoit quelque chose de plus : une glace, une tarte Tatin... ou alors un « s ». Donc deux « s ». Tandis que dans le désert, on est en manque, il n'y a que l'essentiel, tout est réduit : donc un seul « s ».

Et puis j'ai fait mes études de théologie... et j'ai compris que mon pense-bête était complètement faux.

Pour nous, le désert rime avec manque, danger, mort, vide, un milieu hostile. Et bien sûr, c'était déjà le cas il y a des milliers d'années. Envoyer une personne seule dans le désert — comme Abraham et Sara l'ont fait avec leur esclave Agar — revenait à la condamner à mort. Sauf miracle. Et le miracle a eu lieu pour Agar : elle et son fils furent sauvés... par Dieu lui-même.

Mais l'autre aspect est vrai aussi : il y a des milliers d'années, des gens vivaient dans le désert, savaient le maîtriser, y trouver la vie. Et surtout : le Dieu de la Bible se révélait, justement, dans le désert. La route vers la liberté passait par le désert. C'est là que le peuple reçut les dix commandements, le plus précieux trésor pour vivre. Le désert était donc source de vie.



Les prophètes annonçaient l'arrivée de l'aide... par le désert.  
Jean-Baptiste y convertissait les foules.  
Jésus y combattait le diable.  
Il y a plein de choses qui peuvent se passer dans un désert !

Et c'est ainsi qu'en hébreu, on a trouvé un nom pour ce lieu : un nom qui se traduit littéralement par « le lieu de la parole ». *Midbar*. En hébreu, *Dabar* veut dire parler, dire, donner une parole. C'est un des premiers mots de la Bible : *dabar*, parler, car tout commence par la Parole dite de Dieu.

**Genèse 1** : Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut.

Dieu parle, et les choses adviennent.

Parler, c'est créer. C'est permettre d'être. C'est ouvrir un espace de vie.

*Midbar*, désert, est alors, dans la pensée hébraïque, un lieu où tout est possible, où tout peut commencer, où la vie naît. Le vide, à première vue, n'est pas un manque, mais est comparable au vide d'un tableau qui attend d'être peint. Le vide comme une opportunité, la possibilité d'un nouveau départ.

*Midbar*, lieu de la parole. Une parole qui veut la vie, et fait tout pour y parvenir.

La posture du croyant devrait être celle de quelqu'un qui attend, avec curiosité, ce qu'il découvrira.

Mais, comme les Hébreux d'autrefois (cf. la lecture du texte de l'Exode), nous sommes souvent tentés de nous laisser happer par une nostalgie malsaine, qui déforme la réalité du passé. « Ah ! Autrefois, nous étions assis autour de marmites pleines de viande... », disaient les Hébreux, sortis d'Égypte, une fois arrivés au désert.

Faux ! Autrefois, vous étiez esclaves. Contraints à un travail dur, qui remplissait vos journées — avec à la fin du jour des douleurs dans le corps, la fatigue... et peut-être, grand maximum, un potage de lentilles.

Le désert d'une situation de vie peut nous rendre aveugles. On veut à tout prix voir ce qui était comme meilleur que ce qui sera. On veut fermer les yeux sur ce que nous sommes, sur ce que je suis. On ne veut pas faire face à soi-même. Car oui, c'est aussi cela, le désert : un rendez-vous, non seulement avec Dieu, mais un rendez-vous avec soi-même.

Là où le quotidien nous donne tant de prétextes et de divertissements pour nous distraire, le désert, le vide, le pas fait de côté, nous renvoie à nous-mêmes et à ce que nous sommes.

Comme aumônière à l'hôpital, j'ai découvert que les gens ont très peu envie de parler de leur maladie, celle qui les a amenés là. Mais régulièrement, cloués sur un lit, sortis de la course d'une vie bien agitée, d'autres sujets remontent à la surface.

Les traumatismes de la guerre, pourtant finie depuis des décennies.

Les doutes sur des choix faits.

L'inquiétude pour une relation difficile.

Ce temps de la maladie, ce temps « autre », ce temps de désert à traverser, peut nous mettre face à nous-mêmes. Et nous pouvons voir ce que nous sommes : des personnes avec des défauts, des limites... Mais peut-être aussi celles et ceux qui ont su traverser bien des tempêtes — et qui traverseront aussi celle-ci.

Même Jésus, au début de sa mission, a dû passer par là. Il a cherché le désert comme lieu de ressourcement, comme lieu de révélation, comme point de départ. Mais il y affronte aussi tout ce qui monte en lui.

Il fait face à l'orgueil : celui de vouloir faire de la magie, transformer les pierres en pain.

Il fait face à l'envie de pouvoir.

Il fait face à la superstition : croire qu'il pourrait braver les lois naturelles, se jeter dans le vide, et être porté par les anges.

Jésus tient bon. Il ose se voir tel qu'il est, et voit ce qu'on attend de lui. Accomplir sa mission, sans aide surnaturelle, mais y aller, fort de la Parole de Dieu qui ne le quitte pas.

Jésus sort du désert conscient de ses limites,

Mais rempli de force, et certain de ne pas être seul.

Les Hébreux sont sortis du désert ayant appris à faire plus confiance, à se concentrer sur l'essentiel. Ce qui devrait nous suffire pour vivre : se contenter, s'émerveiller, apprécier ce qui est. Ils en sortent avec dix commandements : dix paroles de vie, à lire, à mémoriser au bout de nos doigts, pour réussir nos vies.

Et nous ?

La prochaine fois que nous nous retrouverons au désert, disons-nous :

Le désert se traverse. Celui qui y entre n'est pas destiné à y rester. Mais le dépouillement peut avoir un effet bénéfique. C'est un voyage qui conduit vers soi-même et vers Dieu.

Dans le dénuement du désert, il n'est plus possible de jouer à cache-cache. L'être humain se voit tel qu'il est. Il peut prendre conscience que sa vie se reçoit entièrement de Dieu, et entrer dans une relation authentique avec lui. Car Dieu n'abandonne pas ceux qui marchent au désert :

Il prend soin, sans cesse.

Il protège, désaltère, nourrit.

Il guide, oriente la (dé-)marche, et permet le passage vers la Terre promise.

Le désert peut ainsi se révéler comme un dessert : un moment qui nous offre plus que ce que nous attendions.

Dans ce cas, le désert rime alors avec...

**Des-tination** : un départ vers un autre avenir.

**Des-tin** : un lieu pour découvrir qui nous sommes, et ce que nous sommes capables d'accomplir avec nos faibles forces.

**Dessin** : car le tableau vide commence à se remplir et à prendre forme.

Vous trouvez peut-être d'autres mots qui correspondent.

Et à la fin : Bien sûr, tout désert ne se révèle pas de manière positive. Mais là aussi l'hébreu prévoit. Il distingue entre le désert comme lieu de révélation ou de ressourcement, *midbar*, et le désert qui reste hostile et dangereux : עֲרָבָה [*araba*].

Nous ne savons pas toujours, quand nous entrons dans un désert, lequel des deux ce sera.

Mais gardons cette promesse : Dieu nous y attend, il fera tout pour rendre ce qui est aride en terre féconde, et il fera tout pour nous en sortir... comblés.

Amen.

## Indications liturgiques

### Prière d'intercession

Ô Dieu de la vie,  
lorsque nous nous trouvons dans des moments de désert de notre vie,  
alors reste avec nous,  
avance et montre-nous le chemin,  
comme lorsque tu guidais autrefois le peuple dans une colonne de nuages et de feu.  
Donne-nous des lieux et des occasions où nous pouvons nous reposer,  
oser faire le bilan,  
où nous découvrons nos limites et les acceptons,  
pour partir fortifiés vers de nouveaux horizons.  
Dieu de la vie,  
sois avec ceux autour de qui tout est devenu désert et vide.  
Nous espérons et prions pour que les bombes se taisent.  
Nous espérons que l'aide arrivera là où elle est nécessaire.  
Nous souhaitons tellement que la paix revienne et que la vie soit possible.  
Toi, Dieu, qui t'es d'abord révélé aux nomades du désert,  
Apprends-nous à apercevoir l'essentiel.  
A prendre ce dont nous avons besoin et à partager ce qui ne nous est pas dû.  
Apprends-nous à voir ce qui compte vraiment dans notre vie.  
Et à nous émerveiller de la vie comme d'un cadeau précieux.  
Amen

### Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)